

Le carnet, le message et la ruche magique

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir. Et soudain, quelqu'un avait déposé un message sur le buisson.

J'ai découvert cette ruche il y a huit ans grâce aux pesticides et à C.S Lewis. Les abeilles l'avaient désertée depuis longtemps à cause des pesticides. Je cherchais un endroit magique à cause de C.S Lewis.

Un jour que j'étais au lit avec une rhinopharyngite, Maman me rapporta de la bibliothèque *Le Lion, la Sorcière et l'Armoire magique*. Je rêvais dès le premier chapitre de posséder un tel meuble pour m'échapper dans un autre monde, loin de ma petite sœur, Rose, qui était la pire des compagnes de jeu. Elle n'était partante pour rien à part détruire mes jouets ou me griffer jusqu'au sang. Je n'avais pas le droit de me défendre car elle était plus petite. J'aurais voulu, au moins, m'enfermer dans ma chambre pour qu'elle me laissât tranquille, mais même cela m'était interdit. Je devais occuper Rose ou Papa me ferait passer le goût de la résistance.

Une fois guéri, je me mis à la recherche de cet accès à un autre monde. Je savais que je ne trouverais rien dans la maison. Papa ne permettait pas de secrets chez lui. Il rangeait ses chemises dans ma chambre pour y rentrer à tout moment et fouiller les tiroirs. Je ne pouvais rien avoir à moi. Si je ramassais de jolis petits cailloux, Maman les jetait en me reprochant d'avoir rapporté des saletés à la maison. Si j'avais un beau livre, Rose le gribouillait. Si mon grand-père me donnait de l'argent, Papa le prenait pour s'acheter un nouveau gadget ou des bières.

Je savais que le monde de Narnia n'existait pas, mais je voulais un endroit pour déposer mes secrets. J'avais besoin d'un peu d'intimité. Je sortis dans le jardin et trouvai cette ruche. Mon grand-père m'avait expliqué la mort des abeilles, alors je compris qu'elle était vide. Je décidai donc qu'elle serait mon armoire magique. Personne d'autre ne s'intéressait au jardin : Rose avait peur des araignées, Maman ne voulait pas se salir et Papa ne s'occupait que du parterre de fleurs devant la maison. Tous les dimanches, il parlait de l'agrandir jusqu'au fond du jardin, mais il ne le ferait jamais. C'était Maman qui arrosait le parterre et arrachait les mauvaises herbes. Papa fatiguait vite et, si les bières l'encourageaient à parler et à crier, elles ne l'aidaient pas à se lever du canapé.

Personne ne viendrait jusqu'au buisson et encore moins ne soulèverait les branches. Ma ruche était en sûreté. Papa, Maman et Rose ont l'imagination d'une huitre. Quand, tout petit, je m'écriai face aux pommiers du voisin qu'une armée ennemie nous menaçait, Maman répondait que ce n'étaient que des arbres. Depuis longtemps j'avais cessé de les associer à mes histoires ; je jouais dans ma tête sans prononcer un mot. Quand elle me verrait gesticuler en silence dans le fond du jardin, Maman se contenterait de dire que je dansais très mal.

J'étais plus méfiant avec Rose et Papa. Ils n'avaient pas plus d'imagination, mais ils aimaient me causer des ennuis. Ils devraient continuer à croire qu'il n'y avait rien d'intéressant pour moi dans le fond du jardin. Je ne pourrais pas y passer plus de temps qu'avant la découverte de la ruche. Cette dissimulation ne me demanderait pas d'efforts. C'était l'avantage d'avoir des parents comme les miens : j'étais passé maître dans l'art de faire comme si de rien. Faire comme si Maman n'avait pas de marques sur les bras ou le visage. Ne pas remarquer que Papa ramenait les mauvais articles du magasin. Dire que c'était les chatons de ma grand-mère qui me griffaient. Faire comme si tout allait pour le mieux dans la meilleure des familles possibles.

Faire comme s'il n'y avait rien au fond du jardin ne fut en effet pas plus difficile. Voilà huit ans que je garde mes trésors dans la ruche : le bracelet d'amitié offert par Valérie, la photo de Romy Schneider découpée dans le magazine télé, des coquillages et des carnets. J'aime écrire des contes et des poèmes. Je n'en parle pas à mes parents, car ils ne veulent pas d'artiste dans la famille. Papa considère l'art comme une perte de temps et d'argent. Il n'a jamais ni regardé un film ni lu un livre, il n'est même pas capable de rester concentré assez longtemps pour regarder *The Voice*. Il se fâcherait s'il savait que j'écrivais. Il me traiterait d'incapable et me frapperait les doigts avec sa ceinture.

Depuis mon entrée au collège, je me sers de l'excuse des devoirs pour écrire à mon bureau pendant des heures. Parfois, Papa maudit mes professeurs qui m'empêchent d'aller jouer au football et me donnent tant de devoirs. Il menace d'aller les voir et de leur demander de payer tout ce papier que je dépense en âneries. Maman tente de le calmer en expliquant que c'est parce que je suis lent et que j'ai besoin de beaucoup de temps. Il se retourne alors contre elle : pourquoi a-t-elle pondu un taré ? Ils finissent par se réconcilier en clamant que tout est de ma faute.

Je n'écris jamais sur ce qui se passe à la maison : la violence de Papa, les menaces de Maman ou les trahisons de Rose. J'ai peur qu'ils découvrent un jour mes écrits, alors je me contente

des histoires de chevaliers, de sorcières et de héros masqués. Quant à mes poèmes, ils ne font que décrire la nature. Après huit ans, je n'ose toujours pas cacher mes vrais secrets dans la ruche. Or quelqu'un est venu déposer le mot « oser » sur le buisson.

« oser ». Il manque une majuscule et un complément. En observant le message, je réalise qu'il s'agit d'un mot découpé dans un journal. Un mot incomplet : ankyloser peut-être ou couperoser ou composer... Personne n'a volontairement écrit ce message. Quelqu'un avait déchiré un journal en petits morceaux et le vent les avait emportés. Par hasard, celui-ci s'était retrouvé sur le buisson. Personne ne sait pour la ruche. Si mes parents la découvraient, ils me tomberaient dessus et jetteraient toutes mes âneries. Leur fureur s'estomperait vite car qu'il n'y a rien contre eux dans mes carnets. Tout de même, c'est étrange que ce petit morceau soit tombé pile sur le buisson et qu'il forme exactement le mot « oser ». Comme si c'était un message pour moi.

Je n'ose rien. Je n'ose pas, même en écrivant, dire la vérité et ne pas faire comme s'il ne se passait rien chez moi. Je n'ose pas raconter mes histoires tout haut. Je n'ose pas m'inscrire au club de théâtre. J'ai peur de Papa et Maman et j'ai honte d'avoir peur. Je devrais oser. Serait-ce donc un message de mon ange gardien ? Y-a-t-il quelqu'un qui sait combien ma vie est triste et qui veut m'aider ?

Non, c'était le vent, le hasard. Une partie de moi a envie de croire que c'était autre chose... J'ai envie d'oser juste un petit peu. J'ouvre un nouveau cahier, colle le petit bout de papier sur la première page et commence un journal intime.

17 septembre

Dans deux jours, c'est mon anniversaire. Pour une fois, j'aimerais que mes parents réussissent leur cadeau. L'année dernière, pour mes quinze ans, ils m'ont offert un lego. Ils avaient cinq ans de retard. Pour mes quatorze ans, j'ai reçu un jeu électronique bon marché. Il s'est bloqué après la première partie, mais j'ai dû faire semblant de jouer avec. Papa m'aurait dépecé s'il avait su qu'il ne fonctionnait plus. Pour mes seize ans, j'aimerais le set de papeterie dans la vitrine du marchand de journaux : le stylo à plume et le porte-mines assorti, le carnet relié en cuir et le bloc de papier. Je veux celui-là et pas une imitation du supermarché.

Je range le cahier dans la ruche. Pour la première fois depuis des années, je suis curieux de découvrir mon cadeau d'anniversaire.

19 septembre

Je n'en reviens pas. J'ai reçu le set de papeterie. Est-ce que mes parents ont découvert le carnet dans la ruche ? Non, car s'ils avaient lu que je critiquais leurs précédents cadeaux, ils me l'auraient fait payer cher. Est-ce que cette ruche a le pouvoir de réaliser les souhaits ? Non, c'était le hasard. Comme le message sur le buisson. Au cas où ce n'est pas le cas, j'aimerais trouver un million d'euros.

19 octobre

C'était bien le hasard. Je n'ai pas trouvé un million d'euros. Ni aucune autre des choses que j'ai listées dans ce carnet. J'étais sot bien sûr : il n'y a pas de ruches magiques qui réalisent les souhaits. Pourtant, je n'arrive pas à comprendre comment mes parents ont pu deviner juste pour mon anniversaire. Après quinze années de cadeaux pourris, je ne peux pas trouver cela normal... Peut-être que je n'avais droit qu'à un souhait... Si j'avais su, j'aurais demandé à ce qu'on me débarrasse de Rose. C'est une petite peste. Papa le sait et il en a fait son espionne. Elle lui dit tout ce que Maman fait : si elle casse un verre ou si elle parle avec la voisine. Elle lui dit aussi tout ce que je fais. Elle lui a rapporté que j'étais allé m'inscrire au club de théâtre. Papa m'a aussitôt demandé d'arrêter : si je veux une activité, je n'ai qu'à l'aider avec les parterres de fleurs ou les courses. Pendant qu'il me criait dessus, Rose observait en souriant. Je la déteste et je voudrais qu'elle disparaisse de ma vie.

21 octobre

Rose a eu un accident en allant à l'école. Elle va survivre, mais elle devra passer des mois à l'hôpital. Je devrais être triste pour elle, mais je n'y arrive pas. Une partie de moi s'en veut d'avoir souhaité sa disparition mais une autre partie ne peut pas s'empêcher de penser que si je retourne au club de théâtre, personne ne le dira à Papa.

Je regarde le carnet en tremblant. Je connais son pouvoir maintenant. Il réalise tout ce que je veux vraiment. Il a ignoré mes caprices, mais mes vrais souhaits, il les a exaucés. Si je souhaite la mort de mes parents, je serais exaucé. Je regarde la page blanche depuis plusieurs heures : je n'y arrive pas. Ce n'est qu'une petite phrase, mais c'est toute de ma vie. Je n'y arrive pas.

Pour Rose, je ne savais pas. Je ne croyais pas au pouvoir de la ruche. Aujourd'hui c'est différent : si j'écris que je souhaite leur mort, alors je suis un assassin. Même si personne ne

découvre la ruche, même s'ils meurent dans un accident et que personne ne me soupçonne, je serais coupable. Je ne veux pas avoir leur mort sur la conscience. Non, je veux m'en débarrasser pour de bon.

22 octobre

Je souhaite me réveiller dans une autre vie. Je souhaite être le fils unique de parents aimants et non-violents. Et toute ma vie jusqu'à présent n'aura été qu'un rêve, un récit dans mon cahier caché au fond de la ruche désertée.